



---

## Archives communistes (mlm)

---

**PIERRE DARNAR**

**La presse fasciste en France**  
**janvier 1936**

La presse a pris une extension parallèle au développement du régime capitaliste. Elle est devenue en France, comme dans les autres pays, une puissance considérable, arme de classe, bien entendu.

On compte environ 3.000 journaux dans notre pays. La plupart dépendent des grandes organisations financières dont elles expriment la politique dans les différentes couches de la population.

L'apparition du fascisme, nouvelle politique de la haute bourgeoisie, dans la période révolutionnaire de décomposition capitaliste, a naturellement modifié l'attitude de la presse.

D'une part, le fascisme a créé ses organes directs. Il faut entendre par là les journaux qui expriment la doctrine fasciste ouvertement ou qui font appel à l'émeute pour des fins réactionnaires.

Mais, d'autre part, à mesure que le fascisme imprégnait les classes dirigeantes, les anciens journaux de la haute bourgeoisie s'orientaient de plus en plus vers les nouvelles méthodes de dictature capitaliste.

Il convient donc d'envisager aussi la pénétration du fascisme dans la grande presse bourgeoise traditionnelle.

### **Les organes directs du fascisme**

Parmi les journaux créés sous l'étiquette fasciste, *l'Ami du Peuple* fut le premier en date. Son fondateur fut, chacun le sait, le ploutocrate Coty qui y dépensa 400.000 francs. C'est déjà une indication très nette sur l'origine capitaliste de la presse fasciste.

Le titre du nouvel organe fut indiqué au fondateur par l'écrivain Paul Bourget, dont on sait quelles étaient les attaches ultra-réactionnaires.

Le choix d'un titre ressuscité de la Révolution française - et qui plus est le titre du pamphlet de Marrat ! - montre assez les intentions démagogiques de Coty et de ses amis.

Il s'agissait de créer, à bas prix d'ailleurs, un journal pour la partie la plus pauvre des classes moyennes. On corrompait le lecteur en vendant au rabais des articles présentant la politique fasciste sous un aspect petit-bourgeois, voire populaire.

Les attaques contre le parlementarisme, contre « les cliques » dirigeantes de la République et, éventuellement, la dénonciation des scandales financiers chez les groupes rivaux s'ajoutaient à une fausse philanthropie, à une charité limitée à des cas individuels, en vue de conquérir toute une partie flottante de la population. Il convient de

rappeler que le succès de ce journal fut vif.

Le duel qu'il engagea contre les autres grandes feuilles et contre le monopole Hachette y Contribuèrent. En fait, l'Ami du Peuple soutint la cause du fascisme italien : on sait quels liens unissaient l'aventurier milliardaire Coty à Mussolini.

D'ailleurs, la création de l'Ami du Peuple est inséparable de la constitution par Coty des Croix de feu et de celle de l'organisation qui devait devenir la Solidarité française.

L'évolution suivie par ce journal est double. D'une part, sur le plan commercial, ça été d'abord une faillite. Il a fallu porter le prix de *l'Ami du Peuple* au tarif des autres journaux bourgeois.

C'est qu'en même temps le fascisme trouvait son expression dans ces derniers et qu'il n'était plus nécessaire d'avoir une feuille aussi spécialisée en démagogie.

D'autre part, le caractère de *l'Ami du Peuple* comme organe officiel des ligues de guerre civile s'affirmait : à la disparition de Coty, l'agence Havas rachetait le journal par personne interposée. Puis une société nouvelle était constituée.

Du temps de Coty, la Société d'édition et de publicité, qui éditait ce journal, comptait, à côté du ploutocrate, des personnalités comme Gilbert Monès del Pujol, administrateur de la Société Africaine des Pétroles, de la Société Française des Pétroles et de la Texas-Oil. Cela suffit à comprendre les campagnes antisoviétiques de cet organe.

Désormais, les 10.000 actions nouvelles furent presque toutes entre

les mains du Consortium Financier d'Entreprises et de Services Publics, représenté par M. Fontaine; de l'Omnium Industriel et Rural d'Électricité, Holding Luxembourgeoise, dont M. Fontaine est aussi un dirigeant; des banques de Zurich, représentées par M. Romer; des Immobilières de Berry-Ponthieu et de Biarritz, représentées par M. Romer; des Immobilières de Berry-Ponthieu et de Biarritz, représentées par M. Jouffroy d'Abbans; enfin d'un groupe d'industriels parisiens, représenté par M. Boirand.

Des renseignements nous parviennent sur de récentes assemblées des actionnaires de la Société de presse et d'éditions qui a affermé *l'Ami du Peuple*.

Dans la fin de 1935, la S.P.E. a émis 20.000 actions nouvelles de 100 francs l'une, afin de trouver 2 millions de francs d'apport. M. Fontaine, ci-dessus cité, en a souscrit 5.000, et M. Le Grix, 15.000.

Le Grix, directeur de la Revue hebdomadaire, est le représentant d'un groupe financier nouveau. Sont entrés dans la société : M. Vallery-Radot, du même groupe que M. Le Grix, groupe qui a remanié récemment la Revue hebdomadaire elle-même; et M. Filodori, de l'Omnium de presse, de la Cie d'Applications mécaniques où siège le banquier suisse Romer, de l'Omnirelec, trust d'électricité, de la Société de gérances industrielles et commerciales du même Romer.

Ainsi, l'organe des Jeunesses « patriotes » serait aux mains de cet affairiste connu, étranger, qui a trempé dans les affaires Loustau et Erlich !

On prévoit encore un prochain appel de capitaux par la S.P.E., à concurrence de 4 millions nouveaux.

Sous la direction effective de ces capitalistes, l'Ami du Peuple s'intitule organe du « Front National », dont on sait qu'il rassemble presque toutes les ligues fascistes, hormis les Croix de feu.

Les Jeunesses Patriotes y ont pris la première place et le directeur actuel et récent est Taittinger.

Cette organisation semble avoir quelque peu supplanté la Solidarité française qui, avec Jean Renaud, eut pendant plusieurs mois la haute main sur le journal, mais qui se trouve déconsidérée dans une opinion presque unanimement dressée contre les ligues armées.

A la politique avouée du coup de main, Taittinger semble vouloir substituer une politique de regroupement national et social. C'est-à-dire qu'une tendance démagogique de masse se développe.

### **Au service des grosses entreprises**

La netteté de la position fasciste et la compromission avec les Milieux de haute finance sont des traits qu'on retrouve aussi dans *la Liberté*. Cet ancien organe réactionnaire s'est mué en organe fasciste quand le groupe Tardieu-Ferry, profitant de la situation financière irrégulière du journal, a fait main basse sur lui.

*La Liberté* a développé une campagne effrénée, lors de l'affaire Stavisky, contre « les politiciens radicaux corrompus ». Et cela sous la direction de Tardieu, de la N'Goko Sangha [une société concessionnaire opérant au Congo et en Oubangui Chari - actuelle Centrafrique ].

Bien mieux, l'ancien directeur, Camille Aymard, demeuré à la solde de Tardieu, s'avéra comme compromis lui-même dans le scandale Stavisky.

On peut, à ce sujet, reproduire ce passage des débats de la commission d'enquête :

Le président. - En novembre 1932, Stavisky vous a fait un don de 50.000 francs. Vous auriez dit à ce propos : «J'ai reçu, comme tous les directeurs de journaux en reçoivent, et souvent de plus importants...»

Vous avez dit :« La Banque de France, la Banque de Paris, Kreuger, le Comité des Houillères, etc, seraient parmi les donateurs ».

Aymard. - Nous sommes d'accord.

Le président. -- Un journal ne vit donc pas de sa vente et de sa publicité ?

Aymard. - Peut-être quelques-uns peuvent-ils vivre uniquement de leurs recettes commerciales... Mais la plupart ne pourraient subsister s'ils n'étaient appuyés par leurs amis politiques ou par de grosses entreprises qui estiment que la politique qu'ils font est conforme à leurs intérêts. »

Cet aveu, dépourvu d'artifices, serait certes valable pour toute la presse bourgeoise : non seulement les grands journaux sont au service du capital financier, mais encore ils constituent par eux-mêmes de puissantes entreprises financières.

Mais il est particulièrement typique qu'un organe démagogique, accusant tout et chacun d'être corrompu, s'avère comme l'instrument obéissant de groupes capitalistes.

## **Organes des ligues**

Il faut également citer un certain nombre de feuilles fondées comme bulletins des diverses ligues fascistes.

C'est le cas du *Flambeau*, organe hebdomadaire des Croix de feu. Son tirage est de 200.000 exemplaires. Il est presque entièrement occupé par les communiqués des sections, mais avec un éditorial du colonel de La Rocque.

Le ton déclamatoire de cet article, les vaticinations qu'on y trouve contre la corruption et contre les puissances d'argent son indicatifs à la fois du trouble et des sentiments anticapitalistes de très larges masses de la population et, d'autre part, de l'utilisation démagogique qu'on en veut faire.

Or, *le Flambeau* paraît sous le contrôle du petit groupe dictatorial des organes de direction des Croix de feu qui sont recrutés par désignation du président général et par cooptation.

Et dans ce groupe, figurent de Wendel, le maître tout-puissant du Comité des Forges et de la Banque de France, avec le banquier Lehideux, le duc Pozzo di Borgo, connu pour sa grosse fortune et enfin, jusqu'à ces temps derniers, le dirigeant des trusts de l'électricité, Mercier.

C'est assez dire les attaches financières du colonel de La Rocque et de son organe.

*Le National* est l'organe hebdomadaire des jeunesses patriotes. Lui aussi multiplie les malédictions contre le capitalisme. Son ton

rappelle absolument celui des organes nazis d'avant la prise du pouvoir.

Or, Taittinger lui-même est administrateur des Forces motrices de la Vienne, et cette société est liée au grand trust allemand A.E.G.

Les Francistes et la Solidarité française possèdent aussi chacun leur organe. La violence de ces feuilles est extraordinaire. On y pousse directement aux assassinats individuels.

Mais cela s'accompagne d'appels démagogiques aux chômeurs et aux ouvriers. Le but est d'apparaître comme un mouvement social et de capter les colères profondes tout en discréditant les révolutionnaires, présentés comme des agents de la finance internationale !

Il est patent que de telles feuilles ne peuvent paraître qu'avec les subventions des ambassades fascistes et, particulièrement, de celle d'Allemagne.

La police tient aussi sa partie, les provocations des chemises bleues, servant le gouvernement pour l'interdiction des manifestations populaires.

Les poursuites fictives contre un Bucard permettent aussi de satisfaire partiellement l'opinion antifasciste sans toucher aux véritables ligues, comme les Croix de feu.

Une place à part doit être réservée à l'Action française, organe des royalistes.

Ce journal fut fondé au début du siècle, comme tribune des classes

parasites les plus rétrogrades, notamment les hobereaux, certains cercles militaires et une partie du haut clergé.

Mais les royalistes ont assoupli leur tactique avec l'apparition du fascisme, et, profitant de leur expérience plus ancienne, se sont efforcés de devenir les cadres de toutes les ligues. Ils ont noyauté les Croix de feu.

Usant de sa tradition polémique, l'Action française a pris la tête, de toutes les campagnes démagogiques. On l'a vu lors de l'affaire Stavisky.

Et maintenant même, elle n'hésite pas, pour défendre la guerre« italienne en Éthiopie, à s'élever contre les sanctions au cri démagogique de : "Sauvons la paix !".

Il est très évident que l'Action française sert directement les intérêts d'une caste parasite et exploiteuse. Aussi y puise-t-elle ses ressources d'une part, par la souscription de ses partisans, d'autre part, par des subsides que lui fournit, par exemple, le richissime industriel ingénieur Claude. N'alla-t-elle pas jusqu'à solliciter l'aide de Coty ?

### **Les organes de masse**

On ne peut appeler les organes précédents organes doctrinaires du fascisme, car la « doctrine » fasciste reste prudemment dans l'ombre. Elle est remplacée par des promesses creuses.

Du moins peut-on les appeler organes de cadres (sauf dans de brèves périodes d'agitation où le tirage de l'Action française atteint 3 à 400.000, comme lors de l'affaire Stavisky).

Mais, à côté, les groupes financiers qui subventionnent le mouvement fasciste ont suscité toute une floraison d'organes de masse.

Ce sont surtout des hebdomadaires, habilement présentés et mêlant, aux échos politiques les romans, les histoires d'aventures et de police, etc.

Le plus dangereux en est *Gringoire*, tribune de la bande Chiappe, et dirigé par le gendre de Chiappe, M. de Carbuccia. *Gringoire* est édité par les Editions de France, qui publient aussi la *Revue de France*.

La base financière de cette entreprise est constituée par la Banque Rothschild frères, la société Les Petits Fils de P. de Wendel, etc.

Le tirage de *Gringoire* oscille entre 400.000 et 500.000 exemplaires.

*Candide* est un hebdomadaire à tendances royalistes où collaborent Daudet, Jacques Bainville, etc. Il appartient à la Société Fayard. Sa spécialité est de jeter le discrédit sur les institutions républicaines.

Ces temps derniers, toute une série d'autres hebdomadaires fascisants est apparue : *Vendémiaire*, dirigé par Buré, dont on sait qu'il demeura longtemps le journaliste attitré du Comité des forges, *je suis partout*, *Savez-vous*, enfin, *Choc*, dont l'inspiration jésuite semble indiquer qu'il fut créé pour contrebattre certaines tendances libérales, voire antifascistes, apparues chez les catholiques français.

### **Les grands quotidiens**

Nous avons dit combien les grands quotidiens s'étaient imprégnés de politique fasciste. Chaque jour, *le Matin*, *le Journal*, *le Temps*, les

*Débats*, *le Figaro*, prennent ouvertement position en faveur des Ligues, contre les forces démocratiques. Ils lancent des attaques soit brutales, soit perfides contre le Front populaire.

Ils servent la politique internationale du fascisme, s'en prennent au pacte franco-soviétique, s'opposent à l'application du protocole de la S.D.N.

Même dans le *Petit Parisien*, dont la clientèle est essentiellement populaire, la pénétration fasciste est visible, bien qu'elle s'opère nécessairement avec plus de prudence.

Mais on a pu voir le *Petit Parisien* inventer un faux lors des incidents de Toulon, pour faire croire qu'un plan d'émeute avait été trouvé sur un ouvrier révolutionnaire.

Plus récemment, lors du débat sur les Ligues à la Chambre, le *Petit Parisien* a publié un dessin de Gassier, où un ouvrier laissait tomber son revolver en même temps qu'un fasciste en faisait autant. Façon hypocrite de prétendre que le Front populaire est armé, comme le sont les Croix de feu.

On conçoit mieux l'attitude fielleuse du *Petit Parisien* quand on sait qu'il, est l'organe du groupe Dupuy et du Comptoir central de publicité, où l'on retrouve le représentant du Gaz de Paris, des Magasins Généraux, du Crédit Commercial, etc. : M. Albert Watel Dehanin.

Toutefois, les fascistes ont particulièrement trouvé leurs moyens d'expression quotidiens dans *l'Echo de Paris*, organe traditionnel de l'état-major et de l'archevêché.

La place prépondérante prise par Henri de Kérillis dans cet organe a entraîné *l'Echo de Paris* à devenir de plus en plus nettement la tribune des Ligues armées et, surtout, des Croix de feu.

La récente campagne contre le désarmement et la dissolution des Ligues l'a particulièrement montré. De même, de Kérillis y sert la politique mussolinienne alors même que Pertinax, dans les colonnes voisines, soutient les thèses moins imprudentes de l'état-major.

Enfin, le fascisme a voulu créer son grand quotidien, et ce fut *le jour*. Bailby, ancien directeur réactionnaire de l'*Intransigeant*, ayant vendu ce journal au banquier Louis-Louis Dreyfus, entreprit de fonder le quotidien qui ouvrirait une campagne fasciste de masse dans le pays.

Le tirage du *jour* est inférieur à 100.000 exemplaires, après avoir atteint 200.000. Son attitude est des plus nette, tant en politique extérieure qu'intérieure. Les firmes d'aviation, par l'entremise du colonel Brocard et de M. Faraggi, sont à la base de la société qui édite *le jour*.

Il faut au moins signaler, pour terminer, la pénétration fasciste dans les grands journaux de province. Les anciennes feuilles réactionnaires ont adopté une attitude de plus en plus favorable à la dictature fasciste.

En même temps, le réseau des *Croix* dans tout le pays subit l'inspiration fasciste, sous la direction du haut clergé.

Cette rapide vue d'ensemble nous permet de conclure que l'énorme majorité des journaux bourgeois, organes directs du capital financier,

mènent la lutte, dans les différentes couches de la population qu'ils atteignent, en faveur d'un régime hitlérien en France.

Le monopole de la radio et l'attitude du radio-journal officiel accroissent encore le péril.

Puisse celui-ci inciter tous nos camarades à renforcer considérablement leur action en faveur de *l'Humanité*, afin que, continuant les progrès considérables qu'elle marque, elle devienne le grand organe politique et d'informations du peuple de France.

---